



JOURNAL DU CONFINEMENT

N°23 - 12 avril 2020

DE GARDE



On nous demande d'arriver un peu plus tôt. Pour préparer la garde. Mettre en place notre installation dans les locaux, prendre notre température, la consigner sur un registre de pointage et attendre la fin de service des collègues de la garde descendante. Surtout sans se croiser. Un protocole bien nouveau et bien contraignant en cette nouvelle ère de contamination. La covid 19, du joli nom de CoronaVirus Disease. Oui. On dit "LA". Pour la maladie.

Le temps est à la prévention bien plus qu'à autre chose. Il ne s'agit pas de baisser sa vigilance. Elle est là. Elle guette. Partout, ici et ailleurs. La prévention parce que l'on n'a rien. Enfin, rien de concret pour la combattre. Il y a bien des suggestions de pistes. Mais rien. Rien de concret. Sauf peut-être tous ces symptômes qui ne trompent pas. Quand ceux-là veulent bien se montrer. Parce qu'elle est pernicieuse de

surcroît. Elle joue au chat et la souris. À qui peut mieux...

Le temps n'est pas à la rigolade. Les chiffres sont bien là. Eux aussi. Partout, ici et ailleurs. Des dizaines de milliers de personnes atteintes de ce virus. Pour ceux qu'on a bien voulu tester. Ce n'est pas obligatoire. On juge d'abord d'un examen clinique au préalable. On recueille les informations relatives aux antécédents médicaux des patients. Au mode de vie. On classe ensuite selon la gravité des cas et des effets symptomatiques. On ne meurt pas de la Covid 19, mais de la morbidité de la population. Ne sont fragiles que ceux qui ont déjà un certain nombre de maladie. Mais tout cela, on ne peut pas le deviner si l'on ne commence pas à entendre nos patients. Nos "victimes". C'est comme ça qu'on les nomme chez les pompiers.

Le tocsin sonne. On est demandé pour un établissement d'hébergement de personnes âgées.

Pas de répit pour ma reprise. Le grand jeu. Le bal des danseurs a commencé. La tenue de cosmonaute au complet, pour arpenter les couloirs et les allées. La musique sonne comme un Verdi. Une mélodie au pouvoir entraînant qui nous rappelle la profondeur de nos pensées. Elle me jette

dans le vif du sujet. Il faut bien ça pour protéger nos aînés.

L... gît par terre, à Saint-Jean. Ici au milieu de son appartement. Sans doute un bal masqué dans la nuit. S'est traînée jusqu'à l'appel hardi pour demander secours. 93 bougies et encore toute sa tête. Un symbole de la puissance humaine. Sept enfants et toute une ribambelle de petits. Elle en est fière. Et elle a de quoi. La dernière fois que j'y suis allé, c'était pour chanter. Chanter la valse et les chansons d'amours. Ah la valse ! Tous ce qui nous fait tenir debout. Encore et encore. Parce qu'il ne faut surtout pas lâcher devant cet ennemi. Il est partout, ici et ailleurs. À la Clé des fleurs. Le temps est plus lent. En dilettante.

Les interventions n'en finissent pas non plus. Elles se rallongent comme le temps qui passe. Puis trépassent dans l'abîme de cet inconnu les plus vulnérables, les plus fragiles, les plus démunis. On n'est pas tous égaux face à la maladie. Les protocoles nous rappellent à l'ordre. On s'habille, on se déshabille. On nettoie et on se nettoie encore. On désinfecte encore et encore. On ne lâche rien devant l'ennemi, qu'on ne connaît pas.

Les retours et les départs du centre de secours ne se font pas comme avant. On est dispatché dans le véhicule. On évite le contact au maximum pour minimiser, lorsqu'elles sont là, les contaminations. Les protocoles sont contraignants mais vitaux. On se doit de protéger les autres mais aussi et surtout nous-mêmes. Car "si tu tombes, on tombe", est la devise de notre corps. Celui qu'on maltraitait

encore, il n'y a pas si longtemps. Parce qu'il faut prendre soin de son corps. Je ne parle pas de cette enveloppe de chair et d'os. Mais de celui de nos agents territoriaux et de nos fonctionnaires d'État et de santé. Le temps est venu de rappeler à tous le besoin de faire fonctionner la machine en toute circonstance.

La vérification de l'engin s'est terminée au début de l'après-midi. Le repas venait de commencer. C'est dimanche et comme chaque dimanche, la garde a préparé un repas partagé. Aujourd'hui c'est grillade au feu de bois. Il y aura même des frites maison. Il faut dire que le printemps bat son plein. Une belle journée est annoncée. Même si les matinées restent fraîches et quelquefois bien gelées. La nature a comme pris sa revanche. Les oiseaux continuent de gazouiller. On l'entend. Les fleurs respirent le soleil. On le voit. Le ciel abonde de lumière. On le sent. Nos sens reprennent leurs chemins. Nos esprits aussi. Enfin pas tous les jours.

Le confinement imposé reste une situation délicate. Peu commune. Insolite même. On parle de recrudescence des violences conjugales, des actes d'incivilités. La situation des enfants n'est pas rose non plus. Les policiers n'ont jamais autant verbalisé. Ça continue. Malgré tout. Les transports ne s'arrêtent pas en ce jour dominical. C'est la sainte Irène. Et pourtant beaucoup ne veulent pas se rendre à l'échafaud. Partir à l'hôpital pour un syndrome reste risqué. "Je ne veux pas attraper cette saloperie." Alors on fait signer des décharges de responsabilité par-ci par-là. On

sensibilise sur l'importance de continuer à se soigner tout de même. Appeler son médecin traitant. Le tenir informé de l'évolution de nos pathologies. La vie continue en quelque sorte.

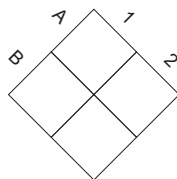
Elle continue aussi au centre de secours. La journée n'est pas terminée que le bip sonne. La sono du stationnaire, c'est le nom qu'on donne à celui qui reçoit les appels et les alertes, nous alerte sur un incendie sur une route nationale. "Feu de VL seule." Ah ! Un incendie pour changer de nos transports sanitaires. On trace à toute bourlingue pour approcher le véhicule. Les sirènes réclament la voie. Et les engins, FPT et VSAV tracent leur route.

La voie était déserte. À notre approche on voit une flambée haute, au-dessus de la barrière de séparation. Il n'y a aucune autre voiture. Sans doute la cause du drame. Arrivés sur place, les différents véhicules d'interventions stationnent autour du sinistre. Deux voitures des services de l'ordre, une de police et une autre de gendarmerie. Trois engins de pompiers. Dix-huit fonctionnaires mobilisés pour un incendie. Autant de personnes qui ne porteront pas secours ailleurs. Ailleurs où les besoins se font incessants. Tout ça pour un conducteur en mal de sensation. Encore un idiot qui ne mesure pas les conséquences de ses actes. Ils sont partout, ici et ailleurs.

Erka



ROSE DES VENTS

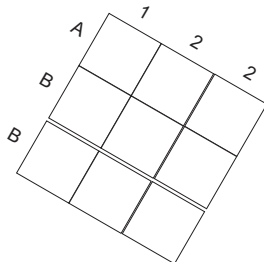


«*Horizontalement*»

A. Initiales de Baden Powell. **B.** De là vient le Dahut.

«*Verticalement*»

1. Doublé, sur la tête d'une élégante. **2.** Outre-Rhin, le Baron rouge.



Attention : les réponses aux définitions sont à écrire à l'envers.

«*Horizontalement*»

A. Core un tchiot peu, disent les Picards. **B.** Un Norvégien en fut le premier Secrétaire général. **C.** What's new Pussy ?

«*Verticalement*»

1. Citroën type H. **2.** Fait rire à l'endroit comme à l'envers. **3.** Pas insensible aux pistons.

FABLE EXPRESS (*Bourvil*)

Les gamins, faut les élever à la dure. Un bon coup de pied où je pense, et ça marche droit !

Résultats du n°22

NE (*néné*) - OS - NO - ES

«*Petit papa Noël*» (*petits pas - piano - ailes*)